

**HOTEL BEAU-SÉJOUR**  
R. SANTO, Dir.  
**GENÈVE-CHAMPEL**  
Adr. télégr.: Beauséjour, Genève-Champel  
**ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE**  
"CHAMPEL-LES-BAINS"  
GENÈVE

Vendredi 19 mars 1913  
article de P.S.  
critique la presse de Lausanne  
Phénomène Ostwald  
dieu de l'esprit en Suisse rom.

Mon cher ami

Voici le v. de l'  
article. Je suis q  
On ne sait pas ass  
une parole, même  
les Bellegorant.  
a-bien des he.  
l'impressionne.  
de Lausanne

... qui a parlé!  
... article  
... la-bas.



Télégrammes  
Hotel Bellevue Thun

Hotels Bellevue et du Parc  
Thun

AGENCE DES PRISONNIERS  
COMITÉ INTERNATIONAL DE LA  
LIBERTÉ DES PRISONNIERS

# Park-Hotel Mooser



**CHEMIN VEVEY** ALTITUDE 500 M.  
GRAND PARC & TERRASSE  
VUE UNIQUE SUR LE LAC ET LES ALPES  
Lumière électrique et Chauffage central à eau chaude partout.  
100 chambres et Salons + Maison de Famille de 1<sup>er</sup> Ordre  
LIFT

Vevey, le Lundi 17 mars 1914

C. SCHWENTER, PROP.  
R. R. surprise Suisse par la  
déclaration de guerre

Mon cher ami, plus un bien pour Morad, qui m'a dit que  
de guerre ont surpris à Vevey, ou  
de France.

vous êtes à Genève. La déclaration de guerre  
ma mère est venue me rejoindre par le dernier train qui arrivait de France.

Mon père et ma sœur sont allés en Suisse allemande. Toutes les lettres  
que je reçois de France (elles sont antérieures au 4 août) me montrent que tous  
mes amis, de tout parti, de toute race, la même fusée guerrière  
même enthousiasme. C'est l'esprit des guerres de la Révolution qui se  
réveille; et j'ai bon espoir qu'il produira les mêmes foudroyants effets.  
Sans doute l'insanité qui pousse à la bataille toutes les nations  
d'Europe est l'indice d'un ordre surhumain, d'une force cosmique,  
qui il serait vain de discuter. Le Destin parle. Peut-être ces  
grandes hécatombes étaient-elles nécessaires pour délivrer le monde de  
la tyrannie germanique et retrouver la liberté dans le sang des héros.  
- Mais si je sens l'impossibilité de la révolte contre le Destin, je sais  
aussi qu'il est impossible pas à m'envelopper dans ce  
voile des hommes, il ne réussira pas à m'envelopper dans ce  
voile. Je suis incapable de haïr aucune race, et que

# Park-Hôtel Mooser

5e



CHEMIN DE FER VEVEY ALTITUDE 500 M.

GRAND PARC & TERRASSE  
VUE UNIQUE SUR LE LAC ET LES ALPES

Lumière électrique et Chauffage central à eau chaude partout.  
100 chambres et Salons + Maison de Famille de 1<sup>er</sup> Ordre

LIFT

C. SCHWENTER, PROPRIÉTAIRE

Vevey, le Lundi 17 août 1914

Z. P. Suisse par la  
déclaration de guerre

Mon cher ami, j'ai vu hier Mme Morad, qui m'a dit que vous êtes à Genève. La déclaration de guerre ~~est~~ a surpris à Vevey, où ma mère est venue me rejoindre, par le dernier train qui arrivait de France. Mon père et ma sœur sont dans la Suisse allemande. Toutes les lettres que je reçois de France (elles sont antérieures au 4 août) me montrent chez tous mes amis, de tout parti, de toute race, la même fureur guerrière et le même enthousiasme. C'est l'esprit des guerres de la Révolution qui se réveille; et j'ai bon espoir qu'il produira les mêmes foudroyants effets. Sans doute l'unanimité qui pousse à la bannière toutes les nations d'Europe est l'indice d'un ordre surhumain, d'une force cosmique, qu'il serait vain de discuter. Le Destin parle. Peut-être ces grandes hécatombes et rudes nécessaires pour délivrer le monde de la tyrannie germanique et rebrancher la liberté dans le sang des héros. — Mais si je sens l'impossibilité de la révolte contre le Destin, je sais aussi qu'il est impuissant à me contraindre. Quand il entraînerait tout le reste des hommes, il ne réussirait pas à m'envelopper dans ce cyclone sanglant. Je suis incapable de haïr aucune race; et quel

Première lettre après la déclaration de la Guerre à la Guerre.

que soit le vainqueur, le vaincu sera l'Europe, - notre vraie patrie. C'est pourquoi j'ai passé par de cruelles angoisses, les premiers jours où il a fallu chercher ma voie au milieu de ce champ de bataille. A présent, je suis plus calme, car je suis ~~plus~~ sûr de mon devoir. Quand je vous verrai, je vous dirai les pensées qui sont sorties de ces jours.

Peut-être retournerons-nous à Paris, d'ici à quelque temps, si nous voyons quelque moyen de nous y rendre utiles. Pour le moment, rien de mieux à faire qu'à rester où nous sommes. - Quoi qu'il arrive, je ne quitterai pas la Suisse, sans tâcher d'aller vous voir, à Genève. De votre côté, si vous avez une journée libre, vous nous feriez grand plaisir, en venant déjeuner à l'hôtel Mooser. Mais les trains sont d'une lenteur désespérante.

Au revoir, mon cher ami, j'espère que tous les vôtres sont bien et que votre santé n'a pas été éprouvée par les émotions de cette dernière quinzaine. Rappelez-vous, je vous prie, au bon souvenir de Madame Seppel, <sup>avec</sup> mon affectueuse amitié.

Romain Rolland

Mon cher Châteaubriant était avec moi, il y a quelques semaines. Il a dû rejoindre brusquement son régiment. Je ne sais plus rien de lui. C'est une cruelle destinée pour une âme de poète, comme la sienne, de se mêler à des luttes monstrueuses, dont la réalité lui fait horreur et dont le sens lui échappe. - Mais peut-être qu'en <sup>se retrouvant</sup> <sup>encore dans</sup> ses compagnons d'armes, il aura été <sup>franchement</sup> par la contagion de la guerre. Je le souhaite presque pour lui. Ce serait trop dur, sans cela.

## Lettre de Romain Rolland à Paul Seippel

17 août 1914, Vevey, Park-Hôtel Mooser  
ALS, Fonds Seippel, RR-PS/95

[Vevey, le] Lundi 17 août 1914

Mon cher ami, j'ai vu hier René Morax, qui m'a dit que vous étiez à Genève. La déclaration de guerre m'a surpris à Vevey, où ma mère est venue me rejoindre, par le dernier train qui arrivât de France. Mon père et ma sœur sont dans la Suisse allemande. Toutes les lettres que je reçois de France (elles sont antérieures au 4 août) me montrent chez tous mes amis, de tout parti, de toute race, la même fureur guerrière et le même enthousiasme. C'est l'esprit des guerres de la Révolution qui se réveille ; et j'ai bon espoir qu'il produira les mêmes foudroyants effets. Sans doute l'unanimité qui pousse à la bataille toutes les nations d'Europe est l'indice d'un ordre surhumain, d'une force cosmique, qu'il serait vain de discuter. Le Destin parle. Peut-être ces grandes hécatombes étaient-elles nécessaires pour délivrer le monde de la tyrannie germanique et retremper la liberté dans le sang des héros. – Mais si je sens l'inutilité de la révolte contre le Destin, je sais aussi qu'il est impuissant à me contraindre. Quand il entraînerait tout le reste des hommes, il ne réussirait pas à m'envelopper dans ce cyclone sanglant. Je suis incapable de haïr aucune race ; et, quel

[verso]

que soit le vainqueur, le vaincu sera l'Europe, – notre vraie patrie. C'est pourquoi j'ai passé par de cruelles angoisses, les premiers jours où il a fallu chercher ma voie au milieu de ce champ de bataille. A présent, je suis plus calme, car je suis <mot caviardé> sûr de mon devoir. Quand je vous verrai, je vous dirai les pensées qui sont sorties de ces jours.

Peut-être rentrerons-nous à Paris, d'ici à quelque temps, si nous voyons quelque moyen de nous y rendre utiles. Pour le moment, rien de mieux à faire qu'à rester où nous sommes. – Quoi qu'il arrive, je ne quitterais pas la Suisse, sans tâcher d'aller vous voir, à Genève. De votre côté, si vous aviez une journée libre, vous nous feriez grand plaisir, en venant déjeuner à l'hôtel Mooser. Mais les trains sont d'une lenteur désespérante.

Au revoir, mon cher ami, j'espère que tous les vôtres vont bien et que votre santé n'a pas été éprouvée par les émotions de cette dernière quinzaine. Rappelez-nous, je vous prie, au bon souvenir de Madame Seippel, et croyez à mon affectueuse amitié

Romain Rolland

Mon cher Châteaubriand était avec moi, il y a quelques semaines. Il a dû rejoindre brusquement son régiment. Je ne sais plus rien de lui. C'est une cruelle destinée pour une âme de poète, comme la sienne, de se mêler à des luttes monstrueuses, dont la réalité lui fait horreur et dont le sens lui échappe. – Mais peut-être qu'en se retrouvant <mots illisibles> ses compagnons d'armes, il aura été <touché> par la contagion de la guerre. Je le souhaite presque pour lui. Ce serait trop dur, sans cela.